

démarches afin d'obtenir du gouvernement fédéral la canalisation de ces deux rivières. J'ose espérer que dans le prochain budget, certains fonds seront affectés à la réalisation de ces projets des plus importants, étant donné que la population de cette région est d'au-delà d'un million et demi d'habitants.

Le discours du trône annonce la présentation prochaine de Livres blancs sur les communications, la citoyenneté, l'immigration, la défense nationale et la sécurité du revenu que nous aurons le plaisir d'étudier. Le gouvernement a aussi déposé 68 projets de loi qui seront étudiés par les députés au cours de cette session. Plusieurs de ces projets de loi intéressent plus particulièrement ma circonscription. Je n'en mentionnerai que quelques-uns: le projet de loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises, celui modifiant la Loi sur les prêts aux améliorations agricoles, celui créant la Société de développement du Canada, un autre sur la sécurité du revenu, sur les pensions des anciens combattants, le projet de loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage, un autre sur l'organisation du gouvernement, celui créant un ministère des Affaires urbaines et du Logement, un autre créant un ministère de la protection de l'environnement et, enfin, un projet de loi relatif aux offices de commercialisation des produits de la ferme.

En conclusion, monsieur l'Orateur, qu'il me soit permis de rappeler à mes honorables collègues qu'il y a encore beaucoup à faire dans notre beau pays et que, pour y arriver dans l'ordre, la paix et la justice sociale, il n'y a rien de mieux que le travail, la persévérance, le dialogue et la compréhension. Le Canada sera ainsi plus prospère et plus beau. Tous les Canadiens seront plus unis si, tous ensemble, nous faisons simplement notre devoir.

● (2.50 p.m.)

[Traduction]

**M. Stanley Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):** Monsieur l'Orateur, faire un discours un jour comme aujourd'hui, c'est une chose bien difficile, tout le monde le sait. Mais la vie doit poursuivre son cours même dans les heures d'adversité et c'est à nous, je pense, d'intensifier plutôt que de ralentir nos efforts pour édifier au Canada une société où la dignité de la personne humaine sera le partage de tous. Nous nous rendons compte, bien entendu, des nombreuses tensions qui s'exercent chaque jour au pays, et j'aimerais en signaler un aspect durant mon discours de cet après-midi. En fait, c'est le plus grave à mes yeux, non seulement pour nous au Canada, mais dans le monde entier.

Je songe à la tension et à l'anxiété que créent dans la société humaine des inégalités criantes et une pauvreté généralisée. Notre époque nous amène parfois à nous émerveiller, et même à nous vanter, de ses réalisations scientifiques et technologiques. Nous aimons citer des chiffres prouvant l'ampleur des progrès accomplis. Vous savez, ces derniers temps, nous avons constaté que le progrès n'est pas tout, d'autant plus que l'un de ses produits secondaires est l'altération de notre milieu, au point peut-être de rendre la vie humaine impossible. Cela est un problème en soi, et d'une grande ampleur. Je vois avec satisfaction que le public s'inquiète profondément du problème et que le gouvernement s'en émeut aussi. Cependant, outre le grand problème de la conservation de

[M. Comtois.]

notre milieu, afin que la vie humaine puisse s'y poursuivre, je vois parallèlement cet autre problème extrêmement grave de la pauvreté et des inégalités.

La situation dans le monde est bien connue, c'est-à-dire qu'environ les deux tiers des hommes passent toute leur vie dans la faim et la pauvreté. Malgré les sommes fabuleuses que nous avons consacrées à l'aide extérieure, bien que nous ayons haussé le niveau de vie de certains pays en voie de développement, l'écart s'élargit encore et notre société est toujours menacée, du fait que les deux tiers des habitants du globe ont faim et que l'autre tiers jouit d'un niveau de vie à peine supérieur. Non seulement est-ce la situation dans le monde, mais c'est aussi terriblement vrai au Canada, à mon avis.

Nous devons nous efforcer de dissiper les tensions que font naître les problèmes constitutionnels entre nos divers groupes raciaux et autres, et au sein de ces groupes, mais il faut comprendre, et j'insiste là-dessus que la situation des masses pauvres, qui n'ont rien à attendre de la vie, sinon une pauvreté perpétuelle, déchire notre société.

● (3.00 p.m.)

Notre constitution aura beau être des mieux rédigée, l'harmonie aura beau régner dans les relations fédérales-provinciales et entre l'exécutif et les députés, si nous ne faisons rien à l'égard de la pauvreté et des inégalités, notre société ne pourra résister aux tensions.

Deux choses me paraissent n'être pas la solution du problème de la pauvreté. Tout d'abord, je suis convaincu que la solution n'est pas dans les mesures auxquelles nous nous en remettons depuis longtemps. Il est inutile d'assister les pauvres, tout en les laissant dans un état de pauvreté. Je suis certain que beaucoup de nos programmes de bien-être et beaucoup d'autres de nos initiatives n'aboutissent qu'à cela. En dépit de tout, les intéressés demeurent pauvres. Les données statistiques montrent, effectivement, que malgré nos efforts pour hausser le niveau économique des classes moins favorisées de notre société, nous avons à tel point relevé le niveau de vie de ceux qui occupent les échelons supérieurs, que l'écart est plus large que jamais.

Certains pourraient arguer qu'ainsi la pauvreté subie au niveau le plus bas est donc psychologique. C'est en partie parce que les facteurs psychologiques peuvent se révéler très réels, et à mon vis, une bonne partie de la tension et du chaos et de l'incertitude de la vie sociale à l'heure actuelle résulte de ce sentiment de frustration, d'injustice et d'iniquité, suscité par le fait que la pauvreté est tellement répandue chez nous, et je suis convaincu que ce n'est pas la réponse d'aider le pauvre tout en le laissant dans son état.

Nous n'y répondrons pas non plus, monsieur l'Orateur, en continuant à croire que nous pouvons jouir de l'économie hiérarchique que nous avons acceptée tout bonnement. Depuis l'époque d'Adam Smith, il semble qu'on croit que s'il y a plus de riches au haut de l'échelle, leur richesse suintera vers le bas et que le pauvre finira bien par survivre.

En réalité, il faut dire, je crois, que, malgré les nombreux efforts que nous accomplissons pour améliorer les conditions de ceux qui se trouvent au bas de l'échelle, nous persistons à nous dire que nous pouvons le faire sans élever davantage le niveau de ceux qui sont au haut